

## *Jésus, Fils de David, prends pitié !*

J'aimerais proposer ce matin deux interprétations pour lire cette scène touchante de Bartimée. Je n'ai pu me restreindre à une seule, car elles se rejoignent en fait dans une même urgence. D'ailleurs chez saint Matthieu ils sont deux aveugles qui crient à Jéricho : *Jésus, Fils de David, prends pitié...* Et chaque évangile synoptique relate deux rencontres différentes de Jésus avec la cécité. Les aveugles ont donc beaucoup de choses à nous dire dans la Bible.

Commençons par nous identifier à ce Bartimée. Il apprend que Jésus est là. Comme nous, il le sait et il entend même peut-être sa voix, mais il ne le voit pas. Jésus va passer à côté comme un train qui ne s'arrête pas en gare. Alors il invoque le nom de Jésus, il le répète et le crie jusqu'à en casser les oreilles des gens si bien que la foule tente de le faire taire. Lui s'obstine et intensifie son appel : *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !* Bartimée est l'exemple du priant pour la tradition monastique de la prière du cœur qui l'associe au publicain de la parabole répétant sans cesse : *Seigneur, prends pitié du pécheur que je suis !* L'aveugle est le symbole biblique du pécheur. Il a des yeux mais ne voit pas comme le pécheur qui a un cœur mais n'aime pas. Le péché rend aveugle en effet, mais attention, n'allons pas trop vite regarder l'aveugle comme le pécheur que nous ne serions pas ! Nous y reviendrons.

Bartimée, lui, continue de crier à tel point que Jésus l'entend, s'arrête et dit : *Appelez-le !* Alors la foule qui le faisait taire et l'empêchait de le rejoindre va se faire l'écho de cet appel, non pas du sien mais de celui de Jésus ! Voilà l'effet de la prière : elle traverse les obstacles pour les transformer en soutien. *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* Il faut écouter cette scène, la répétition exaspérante : *Jésus, fils de David, prends pitié de moi ! Jésus, fils de David, prends pitié de moi !* Il faut écouter les *tai-toi !* qui fusent de partout et soudain l'arrêt du Christ... puis le changement où tout résonne d'un magnifique : *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* La foule joue alors le même rôle que Marthe vis-à-vis de sa sœur Marie la priante. Après s'être opposée à elle, Marthe lui dira : *Le maître est là, il t'appelle !* Jésus allait passer sans s'arrêter, mais à force de l'appeler malgré la foule, Bartimée renverse la situation et voici que c'est Jésus qui l'appelle. Cet appel se répercute à travers tout ce qui entoure l'aveugle. À tel point qu'il ne voit pas encore mais déjà il peut courir et bondir. Tout le monde le soutient.

Nous sommes ainsi. Notre foi est aveugle. Elle sait que Jésus est là et qu'il est le sauveur, elle entend la parole de Dieu mais ne voit rien. Tant qu'elle ne crie pas, tant qu'elle n'exprime pas son besoin d'être sauvée elle-même, notre foi ne célèbre encore qu'un Jésus qui passe sans s'arrêter à notre existence, sans la transformer. Il faut que l'espérance s'active. L'espérance ne célèbre pas un sauveur en général, mais elle attend un salut **pour soi**. L'espérance nous rend acteur. L'espérance prie ; elle crie ; elle veut voir ce salut et le voir **pour elle**. Sa prière dérange le décor, elle doit être même fatigante d'obstination. Car dans son propre appel, l'espérance va jusqu'à percevoir que Jésus l'appelle : *Confiance, lève-toi, il t'appelle.* Si bien que ce qui la désespérait et la séparait de Jésus se transforment en aide et même en guide pour rencontrer enfin celui qui l'appelle et qui est là **pour elle**. Ce cri devient rencontre : *Que veux-tu que je passe pour toi ?* Alors sa demande peut se préciser : *Rabbouni que je retrouve la vue !* « Donne-moi de voir, donne-moi de te voir ! » Nos yeux s'ouvrent alors sur Jésus qui nous regarde et nous aime. Nos yeux s'ouvrent dans l'amour, et cet amour remplit l'univers. L'amour voit quand l'espérance a rendu active notre foi. L'amour voit Jésus

présent quand l'espérance a bondi vers lui à l'écho de son appel. Mais pour cela il est nécessaire, il est urgent de prier, de crier, de répéter sans cesse : *Jésus, fils de David, prends pitié de moi !* Et de ne pas s'arrêter quand tout se met à nous le reprocher !

Prier parce qu'on désire voir Jésus, parce que sans lui notre vie tombe en ruine. Bartimée n'est donc pas le seul aveugle qui existe. Les aveugles des évangiles révèlent notre cécité et l'urgence de la supplication. Nous ne voyons pas Jésus tant que nous ne l'aimons pas et quand nous ne l'aimons pas, nous ne voyons, en fait, pas grand-chose !

C'est la deuxième interprétation alors que m'inspire ce texte en ce moment crucial pour l'Église. La foule marche avec Jésus, elle est *en synode* pour le dire avec un mot ancien qui nous plonge dans l'actualité ecclésiale. Or, même centrée sur le Christ, l'assemblée peut ne pas vouloir entendre le cri de l'aveugle, du désespéré que Jésus risquerait de passer sans voir. La foule peut annoncer la présence de Jésus tout en lui cachant le pauvre, en le négligeant, en le rejetant à la périphérie, dirait-on maintenant ! Il existe une manière de se fixer sur le Christ qui évite l'appel de celui qui est à l'extérieur. La foule néglige « les signaux faibles » pour reprendre l'expression de Monsieur Sauvé présentant le rapport **effroyable** de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE). « Les signaux faibles ». Ici comme en France nous n'avons pas vu, pas entendu, parfois même nous avons fait taire ces victimes abusées... quand ce ne fut pas pire. Alors qu'une église en synode doit devenir l'écho des signaux faibles pour qu'au cri du désespéré, elle se mette à scander : *Confiance, lève-toi, il t'appelle !*

Maintenant c'est donc à la foule qu'il s'agit de s'identifier, à cette foule qui croit voir, qui croit célébrer le Christ mais qui gêne en fait sa mission. Même si nous croyons être centrés sur Jésus, cela ne suffit pas tant que nous n'apprenons pas de Bartimée l'intensité de la prière, son urgente nécessité. L'aveugle sait qu'il ne voit pas. Croyons-nous voir Jésus ? Croyons-nous l'aimer quand nous ne savons pas regarder le pauvre ? Alors que celui qui regarde le pauvre voit en fait Jésus. Mais désirons-nous vraiment voir, voir autant que Bartimée le désire ? Voir Jésus et voir l'aveugle, voir la misère et voir la miséricorde de Dieu qui remplit l'univers ? Il est urgent de prier, de crier, de supplier sans cesse, sans nous lasser : *Jésus, fils de David, prends pitié de moi !* Il s'agit de laisser le cri du mendiant nous transformer en une foule de Bartimée. Il s'agit de laisser l'espérance rendre active notre foi. Jésus sort de Jéricho pour aller à Jérusalem y vivre sa Pâque, glorifier l'amour du Père, sauver les hommes. Voulons-nous assez voir pour suivre Jésus jusque-là ?